

"Quand il sortait, on voulait le porter sur les épaules; on aplani-sait les chemins par où il passait; on n'osait le regarder en face; les femmes et les enfants se tenaient un peu loin pour le considérer.

C'est un esprit, disaient-ils, chérissons-le, il aura pitié de nous.

"Le Sauvage qui l'avait introduit chez cette nation fut reçu capi-taine par reconnaissance. Perrot n'avait garde de recevoir toutes ces adorations. Il soutint, à la vérité, ces honneurs jusqu'au point où la religion n'était point intéressée. Il leur dit qu'il n'était pas ce qu'ils pensaient; qu'il était seulement Français; que le véritable Esprit qui avait tout fait avait donné aux Français la connaissance du fer et la facilité de le manier comme de la pâte, et que, voulant avoir pitié de ses créatures, il avait permis que la nation française se fût établie dans leur pays pour les retirer de l'aveuglement où ils étaient; qu'ils ne connais-saient pas le véritable Dieu auteur de la Nature que les Français ado-rent; que, lorsqu'ils auraient fait amitié avec lui, ils en recevraient tous les secours possibles; qu'il (Perrot) était venu pour en faciliter la con-naissance par la découverte qu'il faisait des nations."

"La guerre était, pour lors, entre les Poutéouatamis et les Malhomines leurs voisins. Ceux-ci, chassant avec les Outagamis, avaient tué, par mégarde, un Poutéouatamis qui allait chez les Outagamis. Les Poutéou-atamis, irrités de cet affront, cassèrent la tête, d'un propos délibéré, à un Malhomine qui était chez les Puants. Il n'y avait dans le village des Poutéouatamis que les enfants et les vieillards, la jeunesse étant al-lée en traite, pour la première fois, à Montréal. Il y avait lieu d'ap-préhender que les Malhomines ne profitassent de ce contretemps. Perrot, qui avait envi de les connaître, s'offrit de moyenner la paix. Lorsqu'il fut arrivé à une demi-lieue du village, il envoya une personne leur dire qu'il venait un Français chez eux; cette nouvelle causa une joie universelle." (1)

Les Outagamis (les Renards) et les Maloumines (Folle-Avoine) étaient situés entre la rivière des Puants appelée ensuite rivière des Re-nards et la rivière Folle-Avoine ou Monomonee ou Maloumine qui se jettent dans la baie Verte. Perrot, partant de chez les Poutéouatamis pour aller voir ces deux nations, se dirigeait au nord. La rivière Mono-monee se forme de deux branches dont l'une est appelée Peshekemec et qui sort du lac Michigami, situé dans le nord du comté de Marquette. Elle fait partie de la division ou frontière entre le Michigan et le Wis-consin.

"Tous les jeunes gens allèrent aussitôt au devant de lui, avec leurs armes et leurs parures de guerre, marchant tous de file avec les contor-tions et des hurlements capables d'effrayer. C'était la réception la plus

(1) La Potherie, II, 88-90.